



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire d'autant de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

VOL II No. 46.

MONTREAL, 2 JUILLET 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



UN CHAR ALLEGORIQUE.

Plan de char allégorique pour les Charcutiers, à la prochaine procession de la St-Jean-Baptiste.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Feuilleton

Histoire d'un mariage comme on n'en voit guère.

Tout ce qui mène la vie à grandes guides a connu la maison de joaillier Pontonnier. Il n'y en a pas eu de plus florissante depuis la fin du règne de Louis-Philippe jusqu'au milieu du second empire. Sous Napoléon III, cette maison était parvenue à primer toutes les autres.

Le chef de la maison n'était pas précisément un aigle. Si la poudre n'eût point existé à l'époque où il venait au monde, il est supposable que ce n'est pas

par lui qu'elle aurait été inventée; mais, au bout de compte, c'était un homme fort habile quand il s'agissait de faire payer à sa clientèle un bouton de diamant cinq fois plus cher qu'il n'avait coûté, et il y a beaucoup de grands esprits qui n'oussent pas été capables d'en faire autant.

A côté de lui, ce prototype des négociants de Paris avait pour épouse une jeune femme assez jolie et qui, au point de vue intellectuel et moral, était tout l'opposé de son mari. On sait, du reste, que les unions ne sont réellément bien formées que par la loi des contrastes. Autant le joaillier était un homme conformé dans l'étroit horizon de son commerce, autant sa moitié était une créature d'élite, une véritable Parisienne,

corps de papillon et figure d'ange, demandant à vivre dans l'éther, ouvrant son cœur à l'amour et ses ailes à toutes les jouissances de la civilisation. S'il fallait au négociant beaucoup de commandes à livrer, par contre, il fallait à madame Atala Pontonnier des concerts, des promenades, le théâtre, des fleurs. Elle raffolait des romans nouveaux, surtout de ceux qui donnent le frisson. Elle garnissait son boudoir de tableau de genre, et son piano, toujours en mouvement, ressemblait à une volière d'oisillons jaseurs.

—Atala est une tête folle, disait le joaillier. Elle porte sur ses épaules une tête de liège. Il lui serait impossible de dire la différence qui existe entre une broche de trois mille francs et un portebonheur de mille louis.

On sait combien sont aisément irritées les Parisiennes de cette trempe. En même temps que l'air de la grande ville les étiole, la prose de la vie commune les émacie et les use vite. Rebutée dans ses goûts, madame Pontonnier se regarda un jour comme la plus malheureuse de toutes les femmes et, pour ne pas se tromper, elle s'attacha à le devenir, on effrit. Vivre côté à côté d'un mari bourru qui ne parlait que de chiffres, de lucre et de placements à faire, n'était-ce pas une intolérable tyrannie? Un matin, à la fin de l'hiver 1860, une fièvre de consommation la prit et l'emporta. M. Eustache Pontonnier se trouva veuf en un rien de temps.

Rendons-lui justice; dans le premier moment, il éprouva ou il